

Tendances démographiques de long terme pour l'Espagne

L'Espagne affiche une espérance de vie plus élevée que la plupart des pays occidentaux et sa génération des « baby-boomers » est née plus tardivement. Après une longue stagnation du taux de fécondité pendant trois décennies, les perspectives démographiques de l'Espagne sont marquées par le vieillissement de la population et structurent les perspectives macroéconomiques à moyen et long termes du pays.

1 – Le vieillissement est appelé à bouleverser la structure démographique de la population espagnole dans les décennies à venir, en augmentant le poids de la population dépendante.

L'Espagne présente un taux de fécondité (1,3) particulièrement faible et qui stagne quasiment depuis 1990. Après un « baby-boom » tardif initié lors de l'ouverture de l'économie en 1959, le taux de fécondité s'est réduit de façon soutenue à partir du début de la transition démocratique en 1975 sous deux effets : une participation accrue des femmes au marché du travail et un accès facilité aux moyens de contraception. Le taux demeure relativement stable sur les dernières trois décennies et est inférieur à la moyenne européenne (Cf. *Graphique 1*). Il est possible d'identifier plusieurs facteurs qui, étant à l'origine de l'instabilité économique des jeunes couples, nuisent à la natalité: (i) le chômage des jeunes (39 % des moins de 25 ans en 2017 contre 17 % en moyenne dans l'UE), (ii) la précarité de l'emploi (57 % des jeunes de moins de 30 ans étaient en situation d'emploi temporaire contre 33 % dans l'UE et 28 % étaient à temps partiel contre 23 % dans l'UE), (iii) le fait que les carrières professionnelles des femmes soient pénalisées par la maternité¹ et (iv) le manque de mécanismes d'aide publique aux familles (1,5 % du PIB en 2013, contre 2,8 % en l'UE²). En conséquence, l'émancipation (29 ans, contre 26 en l'UE) et le premier enfant (31 ans, contre 29 en l'UE) ont lieu à des âges élevés en Espagne.

L'espérance de vie élevée et le « baby-boom » tardif sont à l'origine d'un vieillissement croissant de la population qui fait augmenter le ratio de dépendance. La forte espérance de vie qui s'établit à 86 ans en 2016 (Cf. *Graphique 2*) et la longue stagnation du faible taux de natalité sont à l'origine d'une progression particulièrement rapide de l'indice de vieillissement³ (118 en 2017, contre 103 en 2000 et 34 en 1975). Son évolution va s'accélérer à partir des premières années de la décennie 2020, tirée par les « baby-boomers » qui passeront à intégrer la population dépendante. Les projections 2016-2066 de l'INE (Cf. *Graphique 3*) mettent ainsi en évidence l'intensité de ce processus de vieillissement en Espagne. Ainsi, la décroissance démographique se concentrerait sur la population âgée de 30 à 49 ans (-40 % d'ici 2066), du fait de la faible natalité. La diminution du nombre de femmes en âge de procréer aurait des effets négatifs sur le nombre de naissances. En revanche, la proportion de population âgée de plus de 65 ans augmenterait (19 % en 2016, 26 % en 2031, 35 % en 2066). Ainsi, le ratio de dépendance démographique⁴ – qui s'élève à 54 % en 2016 – atteindrait 62 % en 2031 et 88 % en 2066, tiré par la population âgée de plus de 65 ans.

2 – La population espagnole décroît, avec un bilan inégalement réparti entre les régions.

Les variations de la population reposent beaucoup plus sur l'évolution du solde migratoire que sur l'accroissement naturel. La population a crû de 17 % entre 1998 et 2009, tirée par l'entrée nette d'immigrants sur la période de croissance, dont 4,9 millions ont été accueillis entre 2001 et 2008 (Cf. *Graphique 4*), majoritairement pour travailler dans le secteur de la construction et d'autres activités liées à la bulle immobilière. À l'arrivée de la crise en 2009, les flux se sont progressivement dissipés et sont devenus négatifs entre 2012 et 2015, période durant laquelle la population a globalement diminué. Selon les projections de l'INE, basées sur des hypothèses conservatrices concernant les flux migratoires⁵, la population résidente en Espagne diminuerait durablement dès 2017 (-1,2 % d'ici 2030 et -11,6 % d'ici 2066).

Les variations de population se distribuent inégalement entre les régions et le dépeuplement rural est préoccupant. Sur la période de croissance, les gains de population ont été inégalement répartis entre les

¹ Molina et Montuenga (2009) élèvent la pénalité salariale de la maternité en Espagne à 9 % du salaire (après correction de l'hétérogénéité). Fernandez-Kranz et Rodríguez-Planas (2010) documentent également la diminution relative des salaires des femmes ayant des enfants.

² OECD Family Database, Public Policies for families and children, PF1.1 Public spending on family benefits, 2013.

³ Pour rappel, cet indice mesure le rapport de la population des 64 ans et plus sur la population de moins de 16 ans.

⁴ Le ratio de dépendance démographique est le rapport entre l'effectif de la population en âge généralement inactif (ici, la population de moins de 16 ans et de plus de 64 ans) et l'effectif de la population généralement en âge de travailler (de 16 à 64 ans).

⁵ L'INE part de l'hypothèse que l'immigration nette resterait stable par rapport à la donnée attendue pour 2015 lors de la réalisation des prévisions.

communautés autonomes, dont certaines ont perdu des habitants (Cf. *Graphique 5*). A partir de 2010, dix régions ont enregistré une diminution du nombre d'habitants. D'après les projections de l'INE, Madrid, les îles Baléares et Canaries et, dans une moindre mesure, Murcie, gagneraient en population d'ici 2031, alors que la Catalogne stagnerait et sept régions devraient connaître une décroissance démographique. Par ailleurs, les déséquilibres territoriaux se creusent dans un cercle vicieux qui vieillit et dépeuple la campagne et les petites villes : depuis des décennies les jeunes émigrent vers les villes de plus de 300 000 habitants et le taux de natalité diminue fortement dans les zones rurales, en intensifiant le vieillissement de la population. Le dépeuplement de larges zones du territoire espagnol a des conséquences directes sur des plans très divers : le coût et la qualité des services publics, la structuration et la cohésion territoriale, l'environnement.

3 – Les tendances démographiques ont des effets macroéconomiques, notamment la pression sur le système public des retraites.

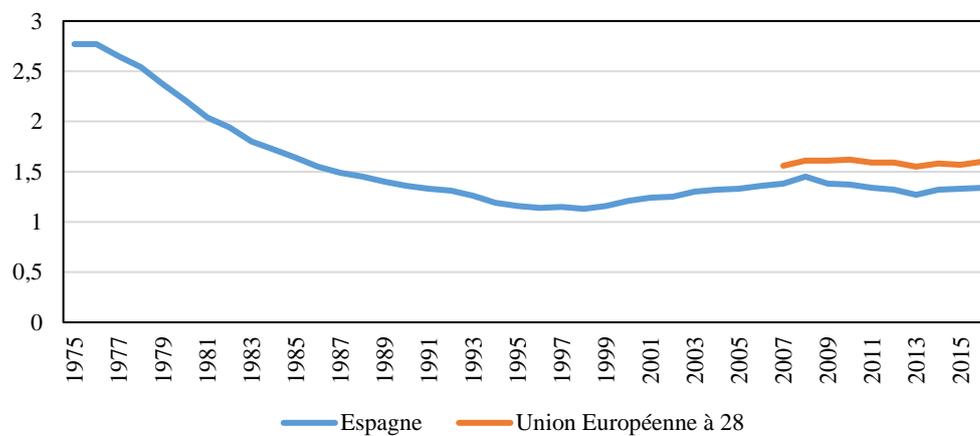
L'Espagne a mené des réformes qui contribuent à la soutenabilité du système de retraites... Le système national de retraites espagnol est un système public, contributif et de répartition qui assure des prestations relativement élevées. L'augmentation de la population âgée par rapport aux occupés a un double effet sur la soutenabilité des retraites : il diminue les recettes, via la contraction de la population occupée, et il augmente les dépenses, via l'augmentation du nombre de retraités (longévité et arrivée à l'âge de la retraite de nouvelles cohortes). Les gouvernements successifs ont entrepris des réformes pour assurer la soutenabilité du système, visant à augmenter l'âge de départ à la retraite (2011) et à diminuer le montant réel des prestations (2013). D'après les dernières études disponibles de FEDEA, ces mesures réussiraient à contenir la hausse des dépenses de retraites par rapport au PIB d'ici 2050.

... mais des incertitudes persistent sur leur applicabilité, étant donné le pouvoir électoral des retraités, qui représentent une large et croissante partie de la population. Le gouvernement de M. Rajoy a choisi de ne pas respecter les réformes de 2013 en accordant des hausses extraordinaires de retraites en 2018 et 2019, suite au mécontentement croissant des retraités, qui se sont exprimés à travers de nombreuses manifestations dès la première année durant laquelle les réformes, si elles avaient été appliquées, auraient eu des effets nuisibles sur leur pouvoir d'achat.

Le vieillissement de la population a des conséquences négatives sur la productivité mais l'effet sur les dépenses de santé serait moindre. Concernant la productivité, une diminution relative de la population jeune peut nuire à la capacité innovante de l'économie. Par ailleurs, les jeunes acquièrent de nouvelles compétences numériques plus rapidement que leurs aînés et sont beaucoup plus flexibles pour s'adapter aux changements imposés par la révolution technologique. Concernant les dépenses de santé, plusieurs études concluent que le vieillissement de la population n'est pas le principal déterminant des dépenses totales, qui seraient par ailleurs favorisées par la diminution de la population très jeune (1-5 ans), groupe au sein duquel la dépense par personne est très élevée.

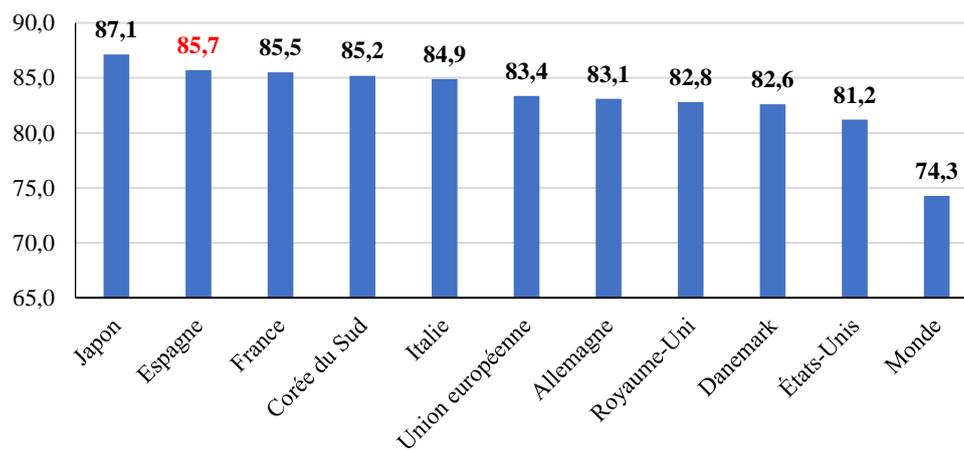
ANNEXES

Graphique 1 – Indice de fécondité



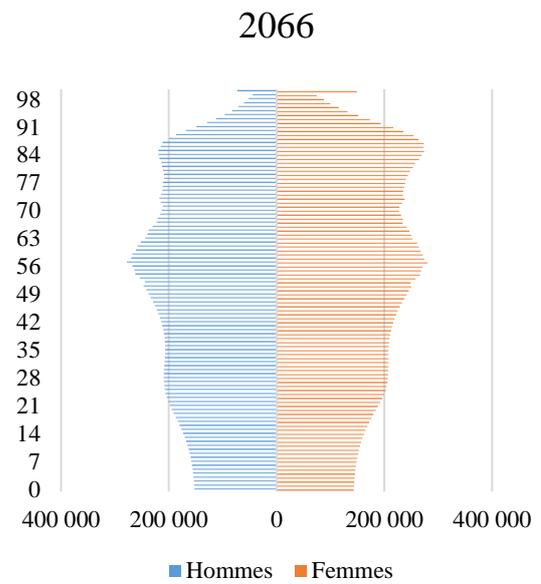
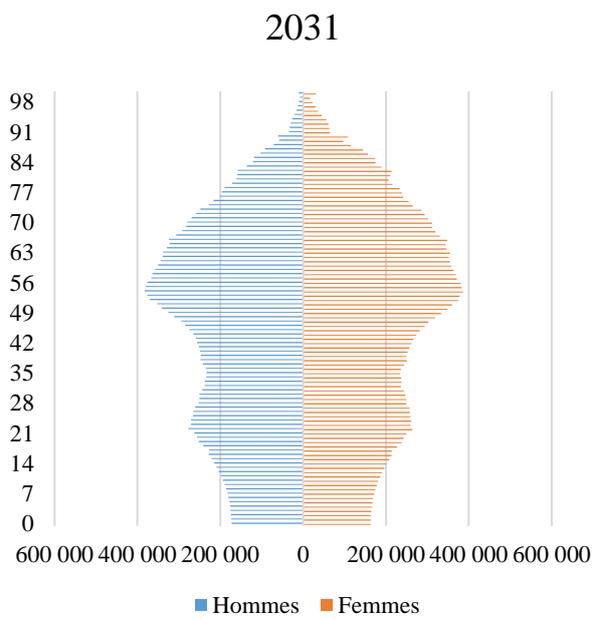
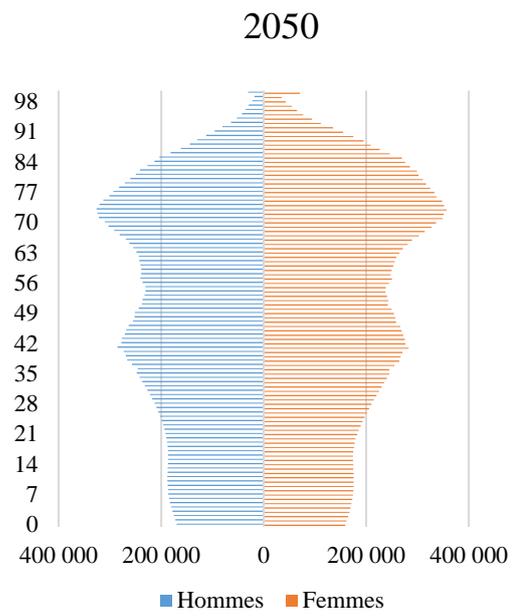
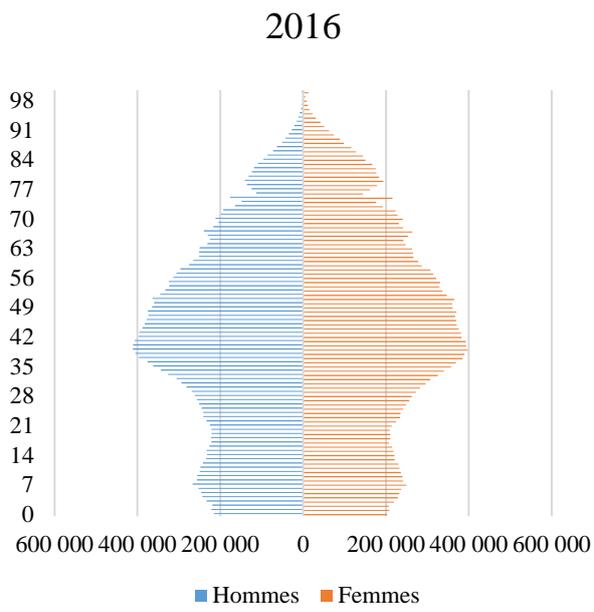
Source : Eurostat

Graphique 2 – Espérance de vie à la naissance (2016)



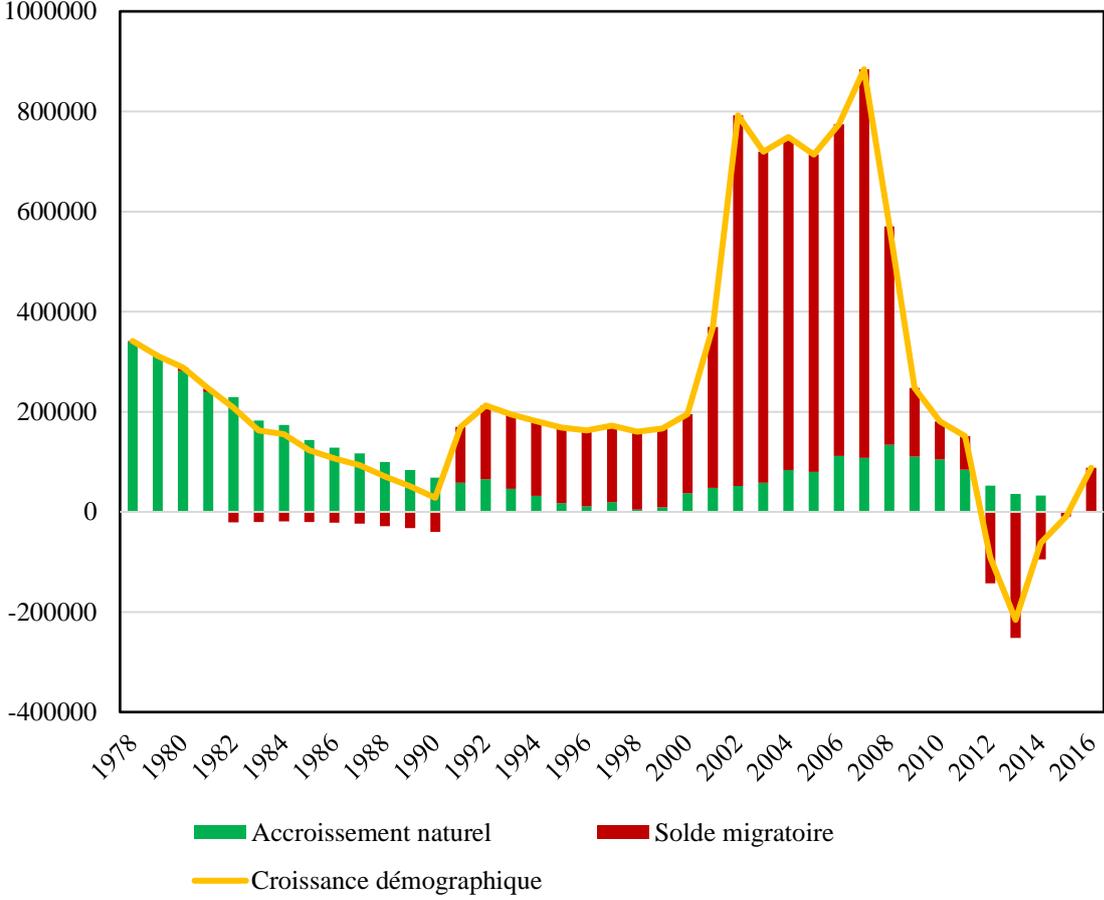
Source : OCDE

Graphique 3 – Pyramides des âges



Source : INE

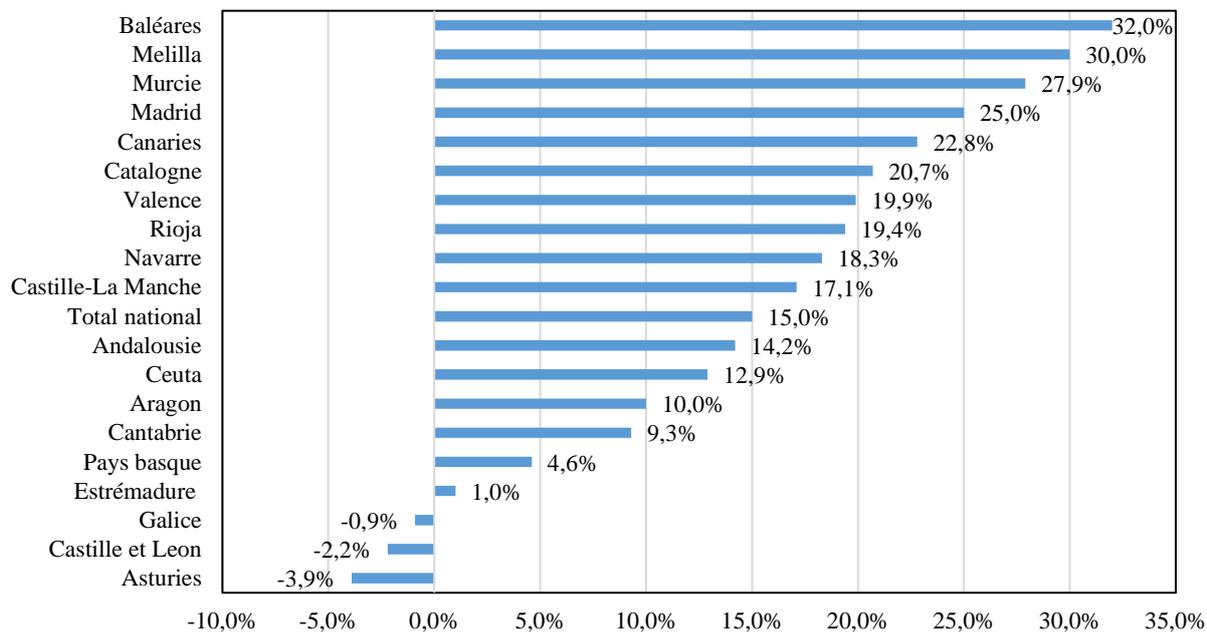
Graphique 4 – Croissance démographique de l’Espagne



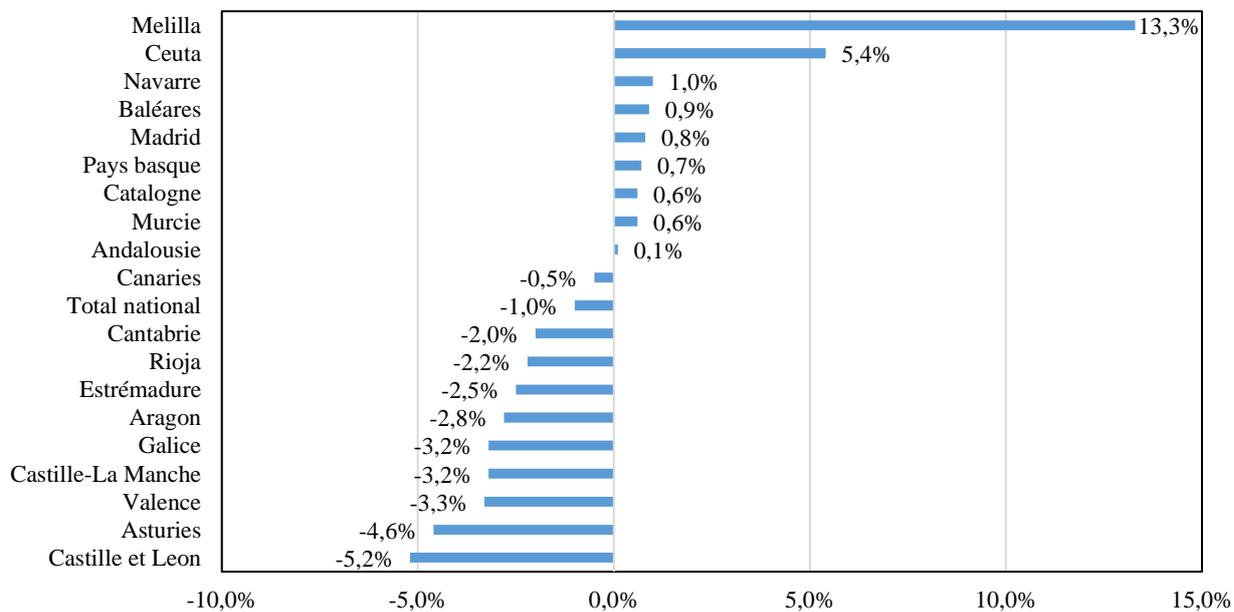
Source : INE.

Graphique 5 – Variations régionales de population

(a) 2000-2017



(b) 2010-2017



Source : INE